

## Compte-rendu JE « Ecrire contre » (04/06/2025)

Organisation : Daphné Le Digarcher Doublet (LASLAR), Sarah Lévy Valensi et Armelle Parey (ERIBIA)

Le 4 juin 2025 s'est tenue à la MRSH de l'Université de Caen la journée d'étude « Ecrire contre : une polysémie féconde dans la production littéraire et artistique de l'Antiquité à nos jours ». L'objectif de cette journée, issue de la collaboration entre les laboratoires ERIBIA (Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur la Grande-Bretagne, l'Irlande et l'Amérique du Nord) et LASLAR (Lettres, Arts du Spectacles, Langues Romanes) était de réunir littératures anglophones et francophones dans une réflexion commune autour de la polysémie de l'écriture « contre » : contacts, oppositions, échanges.

La journée a été ouverte par une conférence de Vincent Jouve (Université de Reims Champagne-Ardenne) intitulée « Commenter contre : autour de la déconstruction ». Vincent Jouve s'est penché sur la notion, désormais incontournable dans le champ des études littéraires, de déconstruction, revenant à la fois sur les origines et les limites des études culturelles en s'appuyant notamment sur l'exemple d'Émile Zola. Les nombreuses discussions ont entre autres permis de relier ces réflexions aux différentes expériences et pratiques d'enseignement.



Le premier panel abordait la notion théorique de transtextualité (Genette, 1982) et les enjeux qu'elle soulève. Franziska Rauh (Université de Mayence) a présenté ses réflexions autour de la notion de réécriture, fondamentale et pourtant encore mal définie, avec pour objectif de pallier à ce manque. Amelha Timoner (Université Paris-Nanterre) a évoqué le *forum* transfictionnel (Saint-Gelais, 2011) créé par Jasper Fforde, *Thursday Next* (2001-), et le « braconnage textuel » auquel se livrent les différents *fandoms* qui se rattachent à ce cycle. Claire Larssonneur (Université Paris 8) a questionné la position singulière et problématique du traducteur, dont elle a illustré la complexité et les ambiguïtés à travers l'étude *The Extinction of Irena Rey* (2024) de Jennifer Croft (elle-même écrivaine et traductrice d'Olga Tokarczuk), roman qui met en abîme le monde de la traduction pour en dénoncer la violence intrinsèque.

Le second panel explorait l'une des formes incontournables de l'écriture contre : le parti pris et l'engagement politique. Dans un premier temps, Philippe Willocq (Lille 3 – Haute Ecole Francisco Ferrer de Bruxelles) et Bertrand Cardin (Université de Caen Normandie) sont revenus sur la place du féminin dans la littérature et au sein des représentations qu'elles véhiculent. Le parcours atypique de George de Peyrebrune, une autrice du XIXe en quête de reconnaissance face à une institution littéraire incontestablement patriarcale, ainsi que l'extraordinaire histoire de Mary Mallon, patiente 0 de la fièvre typhoïde ostracisée par la société états-unienne à laquelle Mary Beth Keane cherche à rendre justice dans *Fever* (2013), ont captivé les auditeurs et alimenté les discussions. Audrey Milet (Université de Caen Normandie) et Thomas Diette (Université de Lille) ont évoqué l'écriture engagée par rapport à la question religieuse, que ce soit pour s'opposer à toute forme d'obscurantisme (Voltaire et Boualem Sansal) ou défendre la foi, quitte à reprendre les stratégies du camp opposé (Barbey d'Aurevilly).

Un troisième panel consacré aux écritures de la destruction a permis de revenir sur le « cannibalisme littéraire » de Maryse Condé, à travers l'étude proposée par Khoulood Razgallah (Université du Minnesota) de la reconfiguration du personnage d'Hester Prynne, emprunté à Nathaniel Hawthorne, dans *Moi, Tituba, sorcière ... Noire de Salem* (1986). Charlotte Wadoux (Université de Caen) a abordé la question de l'enfermement et de la folie dans *The Asylum* de John Harwood (2013), réécriture de *The Woman in White* qui joue sur la thématique du double et la met en abîme. Roberto Petrazzuolo (Université de Naples Parthénopée) a permis de reconsidérer la manière dont l'intertextualité bernhardienne phagocytait l'écriture d'Hervé Guibert, décédé du VIH en 1991.

Mêlant différents domaines de recherches - théorie du texte, traductologie, *gender studies*, *postcolonial studies* et bien d'autres - la journée fut ainsi l'occasion d'échanges et de rencontres riches et inspirantes.



Crédit photos : Mathilde Havret

CR : Daphné Le Digarcher Doublet